

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

Yasmine BARSOUM

Maître de conférences

Faculté des Langues Appliquées

Université Française d'Égypte

Résumé

Les mondes académique et professionnel connaissent une évolution quotidienne des technologies modernes de l'information et de la communication. Cette évolution touche toutes les disciplines linguistiques et techniques dont la traduction spécialisée. En effet, ce secteur a été largement influencé par ces technologies qui ont révolutionné plusieurs aspects, à savoir, les outils assistant le traducteur, les produits objet de traduction et les caractéristiques même de ce métier.

Toutefois, il faudrait tenter de mesurer l'impact à la fois positif et négatif de ces technologies modernes. Pour analyser ces impacts, il convient d'étudier plusieurs aspects dont l'aspect terminologique étroitement lié à la traduction spécialisée.

De nos jours, un traducteur spécialisé, voulant faire une entrée réussie sur le marché, doit concilier traduction, terminologie et technologies modernes. L'usage de la technologie est concrétisé dans la recherche documentaire précédant la traduction et la recherche des termes du secteur concerné.

L'aspect terminologique de cette implication des technologies modernes en traduction semble être d'une importance majeure. L'étudiant, en menant la recherche terminologique dans la phase de pré-traduction, a recours à des dictionnaires bilingues et à des logiciels d'alignement dits aligneurs, pour trouver le terme adéquat à insérer dans sa traduction. Or, ce choix du terme adéquat est retardé ou entravé par plusieurs obstacles.

Dans cette communication, nous aborderons d'abord l'évolution des technologies dans les sciences du langage et tout particulièrement dans la traduction spécialisée. Nous tenterons ensuite d'évaluer les impacts positifs et négatifs de l'intégration de ces technologies dans la traduction spécialisée. Nous étudierons également l'essence du métier et des fonctions du traducteur spécialisé, tout en définissant ses tâches étroitement liées aux technologies modernes. Dans ce contexte, nous insisterons sur l'aspect terminologique bilingue, tout en analysant les différentes difficultés pouvant entraver ce processus. Enfin, des recommandations seront formulées à ce sujet pour tenter de surmonter ces entraves.

Mots-clés : terminologie – traduction spécialisée – technologies modernes – aligneurs – entraves terminologiques.

ملخص البحث باللغة العربية

يشهد العالم الأكاديمي والمهني تطوراً يومياً للتكنولوجيات الحديثة للمعلومات والاتصال. يخص هذا التطور جميع التخصصات اللغوية والتقنية ومن ضمنها الترجمة التخصصية. فبالفعل، يستخدم المترجم هذه التكنولوجيات في المراحل السابقة للترجمة مثل البحث الوثائقي والبحث الاصطلاحي. ويعد الجانب الاصطلاحي في إدماج التكنولوجيات الحديثة في الترجمة ذات أهمية عظمى.

يتناول هذا البحث أولاً تطور التكنولوجيات الحديثة في علوم اللغة وبالأخص في مجال الترجمة التخصصية. كما يستعرض البحث الآثار الإيجابية والسلبية لإدماج التكنولوجيات الحديثة في الترجمة التخصصية. وفي هذا

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

البحث، يتم أيضاً دراسة جوهر مهنة المترجم المتخصص مع تعريف وظائفه ومهامه المرتبطة بالتكنولوجيات الحديثة. في هذا السياق، يتم تحليل الجانب الاصطلاحي ثنائي اللغة لأداة محاذاة النصوص الثنائية مع رصد مختلف الصعوبات التي تعوق هذه العملية. وأخيراً، يتم صياغة توصيات في هذا الموضوع من أجل محاولة التغلب على هذه الصعوبات.

الكلمات المفتاحية: علم المصطلحات – الترجمة التخصصية – التكنولوجيات الحديثة – أداة محاذاة النصوص الثنائية – الصعوبات الاصطلاحية.

1. Introduction

Les mondes académique et professionnel connaissent une évolution quasi-quotidienne des technologies modernes de l'information et de la communication. Cette évolution a ses impacts non seulement sur les disciplines techniques, mais aussi sur les sciences du langage dont la traduction spécialisée. En effet, plusieurs aspects du secteur de la traduction spécialisée ont été largement révolutionnés grâce au progrès technologique, à savoir les outils assistant le traducteur, les produits faisant objet de traduction et les spécificités de ce métier.

Cependant, il faudrait évaluer les impacts à la fois positifs et négatifs de ces technologies modernes. Pour mener à bien cette évaluation, il convient d'analyser divers aspects dont l'aspect terminologique étroitement lié à la traduction spécialisée. De nos jours, un traducteur spécialisé, voulant faire une entrée réussie sur le marché, doit concilier traduction, terminologie et technologies modernes. L'usage de la technologie est concrétisé dans la recherche documentaire précédant la traduction et la recherche des termes du secteur concerné.

L'aspect terminologique de cette implication des technologies modernes en traduction semble être d'une importance majeure. L'étudiant, en menant la recherche terminologique dans la phase de pré-traduction, a recours à des dictionnaires bilingues et à des logiciels d'alignement dits aligneurs, pour trouver le terme adéquat à insérer dans sa traduction. Or, ce choix du terme adéquat est retardé ou entravé par plusieurs obstacles.

À partir de ces idées, nous avons formulé la problématique suivante : les technologies modernes sont-elles toujours au service de la traduction spécialisée ? Dans la présente recherche, nous tenterons, d'un point de vue terminologique, de répondre à cette problématique à partir d'une analyse des aligneurs supportant les langues arabe, française et anglaise.

Cette analyse nous a semblé importante, car en temps normal, le terminographe s'intéresse aux corpus comparables définis comme deux ensembles de textes portant sur la même thématique mais qui ne sont pas traduits l'un de l'autre. Pour élargir cette vision habituelle, il nous a paru intéressant d'analyser les corpus alignés, tout en suivant une démarche terminologique.

Dans cette communication, nous aborderons d'abord l'évolution technologique dans les sciences du langage surtout la traduction spécialisée. Nous tenterons ensuite d'évaluer les impacts positifs et négatifs de l'intégration de ces technologies dans la traduction spécialisée. Nous analyserons également l'essence du métier et des fonctions du traducteur, tout en définissant ses tâches étroitement liées aux technologies modernes. Dans ce contexte, nous insisterons sur l'aspect terminologique, tout en analysant les différentes difficultés pouvant entraver ce

processus. Enfin, des recommandations seront formulées à ce sujet pour tenter de surmonter ces entraves.

2. Évolution technologique et sciences du langage : cas de la terminologie et de la traduction spécialisée

De nos jours, les technologies connaissent une évolution quotidienne. Elles sont impliquées dans tous les domaines et secteurs d'activité de la vie professionnelle. Les mondes académique et professionnel vivent une ère de numérisation des contenus et des supports. Avoir recours aux nouvelles technologies n'est plus un luxe, mais une nécessité pour s'adapter aux tendances de l'époque.

Autrefois, cette implication des technologies se limitait aux sciences dures ou exactes. Aujourd'hui, les technologies sont intégrées dans les sciences humaines et sociales dont les sciences du langage. En effet, la plupart des disciplines linguistiques, comme la terminologie, la traduction, l'ingénierie linguistique, la rédaction technique ne peuvent plus s'en passer.

Les linguistes modernes intègrent les technologies dans presque tous leurs travaux. La terminologie et la traduction spécialisée, écrite ou simultanée, en sont des exemples très significatifs.

En effet, la technologie est fortement présente en terminologie. Ce constat est illustré par plusieurs étapes effectuées actuellement dans la plupart des travaux terminologiques. Parmi ces étapes, figure la recherche en ligne de documents spécialisés : articles d'ouvrages et de revues spécialisés ou documents publiés sur les sites des instances officielles. À la suite de cette recherche, le terminologue procède à une classification automatique des documents constituant un corpus à partir de réseaux sémantiques (Web sémantique). Ce corpus servira de matière brute pour l'extraction également automatique des termes. Ce type d'extraction ne se substitue pas à l'extraction manuelle jugée indispensable, puisqu'elle dépend plus de l'intervention du terminologue. Lors de ce dépouillement automatique du corpus, le terminologue peut également extraire les contextes où figurent les termes et les cooccurrents de ces derniers. À partir de ces termes extraits, il construit des bases de données terminologiques bilingues ou multilingues hébergeant des fiches terminologiques constituées de plusieurs champs. Dans ces bases de données, le terminologue peut créer des liens afin de permettre une navigation hypertextuelle entre les termes ayant un rapport sémantique, par exemple, les synonymes ou les antonymes.

Quant à la traduction spécialisée, elle constitue un processus plus ou moins compliqué. Traduire, selon les normes ISO portant sur les projets de traduction, est défini par le fait de « *transposer une information de la langue source dans la langue cible sous forme écrite* » (1). Cette transposition écrite peut être actuellement faite en version papier ou électronique.

En outre, la traduction spécialisée fait appel aux nouvelles technologies dans presque toutes les étapes du processus menant à l'aboutissement final, depuis le comptage des mots d'un texte jusqu'à la production d'un contenu traduit. Ces logiciels de traduction automatique en sont des exemples très significatifs. La traduction automatique est définie par les normes ISO comme le « *processus au cours duquel le texte source est fourni à un système informatique qui va générer le texte cible sans intervention humaine* » (2). La technologie représente donc l'essence

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

de ces logiciels qui assurent ce qu'on appelle « traduction automatique par ordinateur » et qui remplacent, ainsi carrément, le traducteur humain. Un autre type de logiciels : ceux de la traduction assistée par ordinateur comme les mémoires de traduction et les aligneurs qui seront analysés dans la présente recherche. Dans ce cas, l'être humain joue le rôle principal dans le processus de traduction, mais est aidé par un support ou un outil informatique qui lui facilite les tâches liées à ce processus. La nature de ces deux types de logiciels prête parfois à confusion, même parmi les professionnels.

Le choix de l'analyse de ce type de logiciels, et non ceux de la traduction automatique par ordinateur, émane de notre conviction que l'être humain domine la machine qui peut jouer uniquement le rôle d'assistant, surtout dans un processus de transmission fidèle d'un contenu d'une langue A vers une langue B. Avant de procéder à cette analyse, les impacts de l'intégration de ces nouvelles technologies dans la traduction spécialisée seront étudiés.

3. Intégration des technologies dans la traduction spécialisée : impacts positifs et négatifs

La plupart des traducteurs – étudiants futurs traducteurs, traducteurs débutants ou chevronnés – utilisent pratiquement le réseau Internet dans toutes les étapes précédant la traduction.

Cette intégration des technologies modernes – surtout le réseau Internet et les logiciels de terminologie et de traduction – dans la traduction spécialisée a ses impacts positifs et négatifs. Ces impacts seront analysés dans cette partie, afin de les prendre en considération lors de l'enseignement de cette discipline ou de la pratique professionnelle de la traduction.

En effet, parmi les avantages de l'usage d'Internet en traduction, figure la rapidité de la recherche des informations et de l'accès aux diverses sources en ligne, à travers l'inscription d'un mot-clé dans le moteur de recherche suivie d'un simple clic. Cette rapidité sert les traductions d'urgence qui sont soumises presque toujours à des délais très serrés, la recherche traditionnelle dans les bibliothèques exigeant un plus grand espace de temps.

L'usage d'Internet constitue un autre avantage en traduction : celui du caractère récent des sources mises en ligne. Dans le monde numérique, le traducteur ne risque presque pas de trouver d'anciens documents qui ne sont pas mis à jour. Cela a ses conséquences positives sur la traduction effectuée, puisque ces documents actualisés reflètent l'usage récent et réel de la terminologie du sous-domaine en question.

Le recours aux technologies s'avère également avantageux au cours de la phase de sauvegarde et de conservation des documents trouvés sur Internet. En effet, le stockage numérique des sources et des lexiques recherchés sur le réseau Internet est plus facilement effectué, à travers les fonctionnalités de Microsoft Word, logiciel de traitement de texte faisant partie de la suite bureautique conçue par la société Microsoft. Dans ce cas, l'espace de stockage des documents numériques est également plus grand que celui des supports papier. Ce logiciel facilite également la tâche de saisie électronique du texte traduit qui permet d'éditer et de corriger plus rapidement les erreurs lexicales, grammaticales et linguistiques de traduction lors de la phase de révision.

Un autre avantage que présentent ces nouvelles technologies est la mémorisation des traductions effectuées pour de futures exploitations. Cette tâche est assurée par les logiciels de traduction, par exemple ceux des mémoires de traduction définies par les normes ISO comme un « *ensemble électronique de paires de segments en langue source et en langue cible* » (3). Ces logiciels sont des bases de données sur lesquelles le traducteur peut enregistrer ses textes traduits, afin de les réutiliser dans de nouvelles traductions, en cas de similarités entre un contenu déjà existant et un autre en cours de traduction, puisque certains documents techniques reprennent parfois les mêmes passages déjà cités dans les autres documents traitant du même thème.

« (...) actuellement, des systèmes plus sophistiqués recourent à des « mémoires de traduction » qui permettent de stocker des passages plus ou moins longs de textes déjà traduits (syntagmes, phrases, paragraphes) et les proposent au traducteur lorsqu'un passage similaire est atteint » (4).

Toutefois, l'usage des nouvelles technologies n'est pas sans impacts négatifs. En effet, bien qu'Internet ait des atouts multiples en traduction, ce réseau inspire une grande méfiance auprès des traducteurs, de par son ouverture à une masse d'informations énorme et impossible à gérer parfois par l'utilisateur. Internet représente donc, pour certains traducteurs, un chaos informationnel. En effet, les informations recueillies sur ce réseau sont hétérogènes et exigent un filtrage et une sélection bien minutieux.

En outre, beaucoup de traducteurs ne sont pas capables de bien manipuler Internet qui est un réseau très ouvert exposant un large éventail de documents et de supports. Ce problème semble être plus flagrant chez certains traducteurs âgés et jeunes conservateurs qui sont incapables de se détacher du lien étroit avec les ouvrages et les références en version papier. Face à cette ouverture, les traducteurs doivent filtrer les résultats obtenus sur Internet selon l'objectif voulu par la recherche. Or, cela constitue une difficulté majeure pour certains d'entre eux.

De plus, un grand nombre de traducteurs ne sont pas capables de comprendre le fonctionnement détaillé des logiciels de traduction comme SDL Trados qui permettent de créer des mémoires de traduction. En effet, cette notion de « mémoire de traduction » est très récente dans le monde des traducteurs. C'est pour cette raison qu'un bon usage des fonctionnalités de ces logiciels exige une formation antérieure à leur utilisation.

Par ailleurs, le coût des logiciels de traduction, payants pour la plupart, n'est pas abordable pour tous les traducteurs. Il est vrai que des logiciels gratuits sont disponibles en ligne, mais ceux-ci ne sont pas dotés de toutes les fonctionnalités du logiciel payant. Cette condition d'ordre financier pourrait limiter la sphère des usagers de ces logiciels, puisque les traducteurs n'ont pas toujours les moyens de se les approprier.

De surcroît, concernant la traduction ou la localisation des contenus numérisés, comme ceux mis en ligne sur les sites Web, et qui fait appel à l'usage obligatoire des technologies, le traducteur rencontre plusieurs problèmes. Ces problèmes peuvent être d'ordre terminologique, culturel, sémantique ou informatique. Parmi les difficultés technologiques rencontrées, figurent l'espace consacré aux termes de la langue cible qui exigent parfois une plus grande place sur la page Web et les

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

langages de programmation que la plupart des traducteurs ne maîtrisent pas. En outre, les langages de balisage particuliers comme XML et HTML contenus dans un texte source sont moins accessibles au traducteur que ceux d'un texte simple. Dans certains cas, les différences de systèmes informatiques et de fonctionnalités des ordinateurs du traducteur et du demandeur de traduction peuvent également constituer une entrave à surmonter lors de ce processus.

Un autre cas de traduction au cours de laquelle la technologie complique la tâche : celle des textes dans un graphique, dans une animation flash ou dans une image. Ce type de traduction s'avère plus compliqué technologiquement parlant que celle d'un texte simple saisi sur Microsoft Word. En effet, dans le premier cas, il ne s'agit non seulement d'une simple traduction de textes, mais d'une modification et d'une reprise, le cas échéant, de tous les éléments graphiques contenus dans cette traduction.

Cet exposé des avantages et des inconvénients de l'usage de la technologie en traduction nous mène à bien redéfinir, dans la partie suivante, le métier du traducteur, tout en ajoutant les nouvelles fonctions liées aux technologies modernes.

4. Redéfinition des fonctions du traducteur à l'ère des technologies modernes

Pour mieux comprendre ces impacts déjà décrits, il convient d'analyser l'essence du métier du traducteur et les différentes tâches qu'il accomplit en se basant essentiellement sur les technologies modernes. Un traducteur réussi sur le marché devrait actuellement concilier traduction, terminologie et technologies modernes.

Le traducteur devrait donc être à la fois terminologue et usager des technologies servant son domaine. Ceci est le cas à la faculté des Langues Appliquées de l'Université Française d'Égypte, où les étudiants apprennent, au département de traduction spécialisée, à utiliser les logiciels de terminologie et de traduction. En outre, ils étudient la programmation en cours d'informatique, afin de créer des bases de données terminologiques en ligne ou de localiser un site Web. Ils apprennent également à effectuer une recherche des termes et de leurs équivalents dans les banques de données terminologiques et les dictionnaires en ligne. Le fonctionnement et les options de ces banques de données et de ces dictionnaires en ligne sont analysés en cours de terminologie. Pendant ce cours de terminologie, ils acquièrent des compétences qui peuvent servir la traduction comme le fait de forger des définitions à un terme dont la définition n'existe pas dans les dictionnaires spécialisés, et ce, à partir d'une analyse minutieuse des contextes où figure ce terme. Une autre compétence acquise par nos étudiants et utile pour la traduction est celle de créer des néologismes en cas d'absence d'équivalents dans la langue cible. Ainsi, un futur traducteur formé en terminologie peut facilement surmonter la difficulté d'absence des équivalents en cas d'inexistence d'un nouveau concept dans la culture cible.

Ainsi, l'émergence des technologies modernes a révolutionné le métier du traducteur et leur usage fait actuellement partie intégrante de la méthodologie du traducteur. Au cas où un traducteur refuse d'avoir recours à la technologie, il est accusé de faiblesse méthodologique ou même de désuétude. En effet, le traducteur n'est plus un simple intermédiaire transmettant un message ou un contenu à un destinataire ignorant la langue de départ. De nos jours, il est censé accomplir d'autres tâches indispensables liées à d'autres aspects devant être pris en considération comme le côté

terminologique, technologique voire esthétique, puisqu'il doit se soucier de la forme sous laquelle son contenu est transmis.

Cette constatation nécessite une redéfinition de l'essence du métier et des fonctions du traducteur.

« Si l'on souhaitait maintenir la dénomination de « traducteur », il faudrait redéfinir complètement (ou presque) le descriptif des tâches et le profil de compétences du personnage » (5).

D'abord, il faudrait rappeler les différents statuts des traducteurs sur le marché du travail. Un traducteur peut être salarié auprès d'une organisation internationale, d'un organisme ou d'une instance officielle. Il peut être également un traducteur travaillant dans les bureaux ou agences de traduction, ou un traducteur indépendant travaillant à son propre compte. Dans tous ces cas, le traducteur moderne, surtout indépendant, a recours à la technologie même lors de sa livraison de la traduction par courriel au client.

De nos jours, tous ces traducteurs exercent les mêmes tâches au cours du processus de traduction.

Parmi ces tâches, figurent d'abord les différents types de traduction, à savoir celle des contenus sur un fichier Word qui exige une maîtrise du traitement de texte pour saisir le texte à traduire sur ordinateur et celle des contenus numérisés comme les sites et les pages Web pour des entreprises ou des organisations officielles, ou les logiciels informatiques. Ce dernier type de traduction est connu sous le nom de localisation définie par les normes ISO comme étant le *« processus incluant la traduction implicite de matériaux textuels et l'adaptation de matériaux non textuels. La localisation a pour objet de créer une version locale cible d'un produit ou d'un service semblant avoir été créée dans la langue et la zone géographique cibles »* (6). Il s'agit, dans ce cas, du métier du traducteur-localisateur, puisque le traducteur prend en considération les aspects culturels, terminologiques et iconographiques de la langue cible. Quant au traducteur-sous titreur, il traduit ou plutôt reformule par écrit les sous-titres de documents audiovisuels dans une langue cible. Il peut également traduire ou reformuler oralement les documents audiovisuels en procédant au doublage consistant à remplacer la langue originale parlée dans un document par celle des destinataires de la langue cible. Dans ce cas, il exerce le métier de traducteur de doublage ou traducteur-doubleur. Dans d'autres cas, il peut être appelé à traduire voire à rédiger des documents techniques et spécialisés, par exemple, les modes d'emploi et les notices d'entretien concernant un appareil électroménager, électronique ou un ordinateur. Ce métier est basé sur des méthodes et des outils informatiques plus ou moins sophistiqués, ainsi que sur l'usage d'internet. Il s'agit, dans ce cas, du métier de traducteur-rédacteur technique ou spécialisé.

Au cours du processus de traduction, d'autres tâches sont effectuées, à savoir, la consultation des banques de données terminologiques comme Termium, le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT), ou la banque de données terminologiques européenne IATE (Inter-Active Terminology for Europe). Certains traducteurs ont recours aux systèmes de traduction automatique (TA) en ligne comme Google Translate. Pourtant, cela est limité à un petit nombre de traducteurs, étant donné que

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

ce processus n'est pas très fiable et suscite une plus grande intervention humaine et donc une plus grande perte de temps.

Une fois la traduction terminée, le traducteur joue un autre rôle consistant à éditer et à publier les textes traduits selon les formats du texte source. Des formats complexes peuvent parfois poser problème car difficile à éditer. Il est appelé, dans certains cas, à convertir des documents d'un format de traitement de texte en un autre format exigé par le demandeur de traduction ou l'« *utilisateur final* » (7). Ce dernier peut également demander au traducteur d'assurer la mise en forme électronique du texte traduit.

Après cette phase d'édition, le traducteur ou réviseur de traductions peut assurer la révision du texte qu'il a traduit ou d'un texte traduit par un autre traducteur. Parfois, il fait relire son texte par un spécialiste ou un expert du domaine en question. De nos jours, le traducteur soumet sa traduction, après la mise en page finale, à une correction d'épreuve qui pourrait être effectuée sur une copie papier ou sur un fichier PDF.

Par ailleurs, le traducteur-terminographe peut créer et gérer des bases de données terminologiques, à travers plusieurs logiciels dont les plus connus sont Microsoft Access et le logiciel de gestion terminologique MultiTerm. Un traducteur qui ne maîtrise pas ces logiciels peut tout simplement créer des fiches terminologiques sur un fichier Word constituées des champs servant la traduction comme le terme, l'équivalent et le contexte. Il est à noter que de nombreux traducteurs se servent de Word qui est un outil plus facile à utiliser que les logiciels de traduction comme SDL Trados. Ce métier est limité aux traducteurs qui ont suivi une double formation de traducteur et de terminographe. Ces traducteurs sont capables également de créer des fichiers terminologiques en utilisant les gestionnaires de glossaires, par exemple, celui de l'éditeur américain des logiciels Blackboard dont l'usage est très facile et accessible à tous les traducteurs. Dans ce glossaire, chaque fichier est constitué d'une entrée composée d'un terme et de sa définition. Cet outil, bien qu'il soit pédagogique et destiné aux étudiants inscrits en traduction spécialisée, il pourrait aussi, selon nous, être utilisé par les traducteurs professionnels.

En outre, le traducteur procède parfois à l'archivage des informations et des textes traduits, en créant des lexiques numérisés et des mémoires de traduction à travers des logiciels de traduction comme SDL Trados.

Même la communication assurée entre le traducteur et le demandeur de traduction ou les prestataires de services de traduction est basée, en grande partie, sur les outils technologiques, puisqu'elle est effectuée actuellement par courriel.

Enfin, le traducteur peut également créer une entreprise ou une agence de traduction dont il est lui-même le propriétaire. Dans ce cas, il s'agit du métier de chef ou de gérant d'entreprise.

Le traducteur peut donc jouer plusieurs rôles dans le monde professionnel, puisqu'il occupe actuellement beaucoup de postes dont les tâches sont très variées et basées, pour la plupart, sur l'usage des technologies. Cet usage sera analysé du point de vue terminologique dans la dernière partie suivante de la présente recherche.

5. Analyse terminologique des technologies modernes en traduction spécialisée : exemple des logiciels d'alignement

Pour un traducteur, la finalité essentielle est de transmettre un contenu (parfois spécialisé) énoncé par un locuteur parlant une langue de départ à un destinataire parlant une langue d'arrivée. Pour atteindre cet objectif, il doit passer par de nombreuses étapes. Au cours de ce processus, le traducteur rencontre plusieurs problèmes.

Pour l'étudiant futur traducteur et le traducteur, la technologie est utilisée concrètement dans certaines phases de la traduction d'un document, à savoir, la recherche documentaire précédant la traduction et la recherche de la terminologie du secteur concerné.

Nous insisterons surtout sur l'aspect terminologique de cette implication des technologies modernes en traduction, car il joue un rôle indispensable dans le processus de traduction d'un support. D'ailleurs, cet aspect est largement impliqué dans les phases de traduction déjà citées, puisque la terminologie est une science qui permet une délimitation bien précise des domaines spécialisés et donc d'une classification claire des connaissances, contribuant ainsi à une meilleure performance des logiciels de traitement de l'information.

« Dans de nombreuses applications (la traduction, l'analyse de contenu, le résumé, la recherche et le filtrage d'informations notamment), la terminologie est utilisée comme une ressource linguistique nécessaire au fonctionnement des applications de traitement automatique des langues (TAL) » (8).

En effet, le traducteur professionnel, en effectuant la recherche documentaire, dans la phase de pré-traduction, se lance dans la collecte d'informations et de connaissances liées au domaine auquel appartient le texte à traduire.

« Dans la réalité, le traducteur n'aborde jamais un texte sans avoir la moindre connaissance préalable concernant directement ou indirectement le sujet » (9).

Cette recherche vise à faciliter le processus de traduction en permettant une certaine familiarisation avec le thème du texte de départ. La rapidité de cette familiarisation dépend des connaissances du traducteur et de la complexité du texte à traduire. Pour mener à bien cette recherche documentaire, le traducteur doit bien délimiter les mots-clés de son thème à partir desquels il se lancera dans cette recherche. En outre, il suit la même démarche du terminologue qui tente de trouver des documents traitant du même sous-domaine choisi pour réaliser son travail terminologique. La différence réside dans l'aboutissement final de chaque travail, étant donné que le terminologue cherche des textes pour extraire les termes dans un domaine donné – il a donc recours à ce qu'on appelle terminotique – et que le traducteur vise à collecter des informations sur le domaine en question. Cette collecte des informations est réalisée, dans la plupart du temps, à partir de sources textuelles électroniques – d'où l'influence de l'aspect technologique – comme les documents disponibles en ligne, les références sur support multimédia (CD-ROM par exemple) et celles mises en place par le traducteur, par exemple les mémoires de traduction déjà cités. Le choix de ces sources en version papier ou électronique est effectué selon la langue de travail, sachant qu'il existe des carences de références écrites ou numérisées concernant certaines langues. Un problème se pose en termes de sources numérisées : pour la plupart des traducteurs, les nouvelles technologies et surtout Internet ne sont pas fiables pour l'acquisition des connaissances dans un domaine technique, et représentent plutôt une source secondaire assistant les documents

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

écrits. Cela est dû à l'absence d'informations utiles complètes renseignant sur le domaine et l'existence d'erreurs flagrantes en traduction. Cette vision devrait être rectifiée car Internet permet, de nos jours, d'accéder à des encyclopédies, à des ouvrages, à des revues spécialisées, à des documents officiels publiés par les instances étatiques et gouvernementales.

Lors de la recherche documentaire, les traducteurs rencontrent, dans certains cas, un autre problème résultant de la complexité des sources documentaires qui sont rédigées par des spécialistes et qui sont donc parfois incompréhensibles car très techniques et comprenant des concepts dont les définitions ne sont pas simplifiées. Dans ce cas, le traducteur est obligé d'aller chercher d'autres sources vulgarisées plus accessibles au niveau de la compréhension ou dont le degré de technicité est inférieur à celui des références trouvées. En effet, la recherche documentaire est une étape qui est censée aider le traducteur à trouver, lors de la recherche terminologique, le bon terme, puisqu'elle permet de s'intégrer dans le domaine et le thème objet de traduction et à bien le maîtriser. Comprendre bien l'information à traduire aide forcément à bien choisir les termes adéquats dans les contextes adéquats. Dans tous les cas, tout dépend des critères orientant la recherche documentaire dont les plus importants sont l'objectif de cette recherche et le degré de spécialisation du thème objet de traduction.

Quant à la recherche terminologique, le traducteur la mène après la recherche documentaire. Dans cette phase, il consulte des dictionnaires bilingues, des banques de données terminologiques et des logiciels d'alignement ou aligneurs, afin de trouver le terme adéquat de la langue cible qu'il souhaite insérer dans sa traduction. *« En effet, l'utilisation de dictionnaires, glossaires et terminologies spécialisées pour aider le traducteur dans sa tâche lui permet non seulement d'améliorer sa productivité mais également de contrôler la qualité de la traduction, principalement dans les domaines de haute technicité »* (10).

Au cours de la recherche terminologique, plusieurs difficultés sont rencontrées, à savoir, les problèmes résultant de sources non adéquates comme les dictionnaires bilingues qui renvoient à des équivalents ne correspondant pas du tout au contexte traduit.

« (...) : les terminologies sont souvent établies indépendamment de leurs supports textuels d'origine et, par voie de conséquence, de leurs contenus conceptuels précis ; (...). Le résultat, c'est une situation d'anarchie où les contours des notions sont flous, où certains concepts sont pris pour d'autres et où coexistent à la fois la profusion et la pénurie terminologiques » (11).

Dans la présente communication, il s'agira plutôt des problèmes technologiques émanant des logiciels d'alignement ou aligneurs en ligne. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé nécessaire d'analyser les obstacles d'ordre terminologique entravant ce processus, en nous focalisant sur les logiciels d'alignement ou aligneurs.

En effet, puisque la terminologie est une science largement impliquée dans le processus de traduction, il a été jugé nécessaire d'analyser, d'un point de vue terminologique, les outils d'alignement servant la traduction. Nous distinguons deux types d'aligneurs : les aligneurs déjà conçus en ligne proposant différents contextes

pour aider le traducteur à trouver un équivalent lors de la traduction et ceux conçus pour l'usage hors ligne et faisant appel aux traducteurs pour les alimenter en chargeant des textes déjà traduits.

Parmi les logiciels d'alignement les plus connus figurent Logiterm, TextBase dans MultiTrans, WinAlign de SDL Trados, MkAlign conçu par le Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes et Systran 7 Translator.

L'exemple des aligneurs en ligne Linguee et Reverso context sera l'objet d'analyse dans la présente recherche, puisque ces logiciels sont les plus fréquemment utilisés par les étudiants et les traducteurs professionnels grâce à leur accessibilité facile et rapide.

Avant d'entamer l'analyse des phénomènes communs existant dans les deux aligneurs, il a été jugé pertinent de décrire rapidement leur mode de fonctionnement. Linguee est un outil de traduction conçu par une équipe multilingue et permettant de chercher un terme ou une expression tapé(e) dans le moteur de recherche dans des milliards de textes bilingues. Le traducteur marque son choix de deux langues : une langue de départ et une langue d'arrivée, et clique sur un bouton pour lancer la recherche de contextes où figure le terme tapé. Le logiciel affiche une page de résultats dont la première partie est consacrée à un dictionnaire bilingue et la deuxième intitulée « sources externes » aux corpus alignés. Le dictionnaire bilingue affiche le terme recherché, sa prononciation audio, sa catégorie grammaticale, son équivalent et des exemples d'usage de ce terme, comme suit :

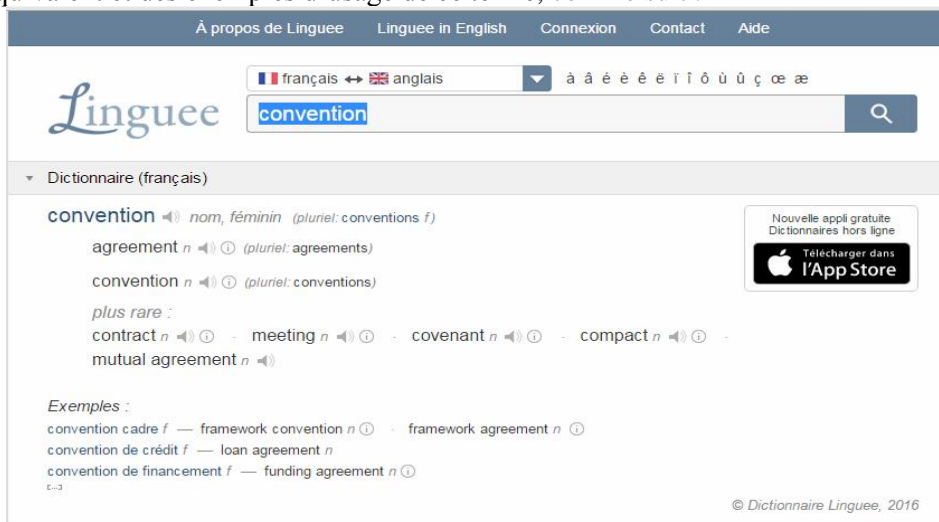


Figure 1 : Page de résultats d'un terme recherché sur Linguee

Ces termes, qui sont parfois très techniques et rares, sont révisés et actualisés en permanence par des rédacteurs professionnels.

Dans la deuxième partie, Linguee affiche de nombreuses traductions illustrées par différents contextes complets alignés issus de sources diverses. Dans chaque contexte, le terme recherché et son équivalent sont surlignés en jaune. En bas de chaque contexte de la langue source et de la langue cible, la référence est mentionnée. Linguee est caractérisé par la variété de ses références. En effet, chaque contexte a une source différente de celle des autres contextes. Un simple clic sur

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

L'hyperlien cité renvoie le traducteur vers le site de la référence où a figuré le contexte mentionné (12).

Sources externes (français)	
6.3 La Convention d'Aarhus stipule que toute collectivité doit donner toute l'information qu'elle détient en matière d'environnement [...]	6.3 The Aarhus Convention specifies that all public-law bodies must make any environmental information they hold available [...]
eur-lex.europa.eu	eur-lex.europa.eu
Toute entité juridique qui se joint à une action indirecte en cours adhère à la convention de subvention.	Any legal entity which joins an ongoing action shall accede to the grant agreement .
cordis.europa.eu	cordis.europa.eu
La présente convention est conclue pour une durée indéterminée.	This agreement shall be of unlimited duration.
ecb.europa.eu	ecb.europa.eu
[...] planétaire, renfermant une série de normes minimales mais importantes, applicables à toutes les parties à la convention .	[...] framework, with a range of minimum, but significant, standards, which must be applied to all parties to the Convention .
europarl.europa.eu	europarl.europa.eu
Monsieur le Président, le gouvernement conservateur dont je fais partie a mis en oeuvre la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens.	Mr. Speaker, this is the government that executed the agreement resolving the residential schools legacy.
www2.parl.gc.ca	www2.parl.gc.ca
Je ne comprends pas bien pourquoi cette convention devrait d'emblée élaborer trois scénarios.	I cannot understand why that convention should draw up three scenarios in advance.
europarl.europa.eu	europarl.europa.eu
La convention de gestion de placements prend automatiquement fin à l'expiration de la déclaration de fiducie.	The Investment Management Agreement will automatically terminate upon termination of the Declaration of Trust.
sentry.ca	sentry.ca

Figure 2 : Page d'affichage des contextes où figurent le terme recherché et ses équivalents sur Linguee

Quant au logiciel Reverso Context conçu récemment par la compagnie Prompsit, il effectue des combinaisons de langues rares comme le français-arabe. Il est à noter que les aligneurs supportant l'arabe comme AlignAlco, Systran sont quasi-inexistants et même ceux disponibles en ligne présentent des problèmes d'efficacité au traducteur. En effet, comme tous les outils et logiciels technologiques, une certaine défaillance de l'arabe est observée. Pour la plupart du temps, le traducteur dont la langue de travail est l'arabe a plutôt recours à des textes parallèles, en cas de problèmes rencontrés lors de la recherche de l'équivalent adéquat.

Le logiciel Reverso Context, appelé aussi dictionnaire contextuel, fournit au traducteur, recherchant un terme ou une expression particulière, des exemples de contextes tirés de millions de textes déjà traduits à savoir, des dialogues, des sous-titres de films ou des documents officiels d'organisations internationales. Reverso Context fournit de nombreux contextes, appartenant à différents domaines, pour un seul terme ou expression recherché. Toutefois, tous les contextes fournis pour un terme proviennent d'une seule source, ce qui ne permet pas au traducteur de choisir la référence la plus fiable. Une autre lacune de Reverso : les registres de langue sont mélangés sur une seule page et certains contextes peuvent appartenir au registre familier de la langue, ce qui ne correspond pas, pour la plupart du temps, aux besoins de la traduction censée être effectuée dans un registre soutenu. De plus, les exemples fournis sont calculés de façon automatique et ne sont donc pas soumis à une révision des professionnels.

Pour afficher les différentes propositions de traductions, il suffit de taper le terme ou l'expression recherché dans le moteur de recherche du logiciel et de choisir la combinaison de langues souhaitée. Suite à cette requête, Reverso Context affiche une page divisée en deux parties. La partie supérieure comprend les équivalents éventuels au terme recherché, appelés « traductions » dans le logiciel, et suivis de

suggestions d'exemples d'usage de ce terme combiné avec d'autres unités lexicales. En cliquant sur un des équivalents proposés, le logiciel affiche ses détails et les contextes où il figure. Quant à la partie inférieure de la page, elle comprend les différents contextes où figure le terme recherché avec une prononciation audio de toute la phrase. Le terme recherché et son équivalent qui est souligné sont en gras et surlignés en jaune. En cliquant sur la bulle à côté de la traduction, le logiciel fournit la source du contexte, ainsi que son environnement, c'est-à-dire plus d'éléments textuels autour de ce contexte. Le logiciel donne la possibilité au traducteur de signaler un problème s'il y en a dans les exemples fournis et d'ajouter lui-même une traduction à cette base de données, ce qui n'est pas toujours un atout puisque toute personne peut faire des propositions de faux équivalents. En cliquant sur l'équivalent du terme, le logiciel affiche la traduction inverse, c'est-à-dire que l'équivalent de la langue cible devient le terme recherché dans la langue source. Cela permet de vérifier si cet équivalent est adéquat à la traduction voulue. Ci-après, figure une capture d'écran illustrant cette explication :



Figure 3 : Page de résultats d'un terme recherché sur Reverso Context

Reverso Context est donc un exemple des logiciels supportant l'arabe, mais présentant des failles concernant certains aspects déjà cités comme l'absence de filtrage des registres de langue, le manque des variétés des exemples de contextes pour un seul terme, l'absence de révision humaine des contenus (13).

Suite à l'observation et l'analyse minutieuses des deux logiciels, des constatations ont été émises. Malgré la différence de fonctionnalités entre les deux logiciels, les constatations effectuées ont été presque communes. Les aligneurs étudiés présentent à la fois des aspects positifs et négatifs concernant des phénomènes terminologiques. Parmi ces aspects positifs, figure d'abord le respect du critère de l'actualité des termes qui subissent tous les jours une évolution sémantique dans toutes les terminologies des domaines spécialisés. Cela représente un avantage car les termes

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

archivés par le traducteur dans sa mémoire personnelle ne sont pas toujours mis à jour.

Un autre critère respecté par ces logiciels : celui de la fiabilité et de la richesse des références des contextes fournis. En effet, la plupart des documents sont émis par des instances officielles comme les entreprises, les organisations internationales, les organismes spécialisés et les universités. Une traduction publiée sur le site d'une organisation internationale, par exemple, l'ONU, l'UNESCO ou OMS est considérée comme une source fiable, car traduite par des professionnels et relue par un comité de révision constitué d'experts en la matière. Toutefois, le traducteur doit filtrer les résultats obtenus en cherchant l'auteur de la référence, car parfois les aligneurs exposent des traductions faites par des sources inconnues. À cet égard, il est à noter que la mentalité et le regard du traducteur vis-à-vis d'Internet a évolué et l'accès à des documents en ligne ne compromet plus le critère de fiabilité, étant donné que ces documents sont soumis à un contrôle minutieux, surtout quand il s'agit d'une instance officielle.

En outre, les deux aligneurs sont à la fois des dictionnaires et des aligneurs : ils sont donc des logiciels combinant texte et terme, puisqu'ils servent à la fois les objectifs des deux recherches documentaire et terminologique.

Par ailleurs, ces logiciels n'imposent pas au traducteur des conditions d'usage difficiles, ce qui facilite la recherche à tous les usagers. En témoigne l'absence des conditions de ponctuation dans la recherche des termes et des expressions. En effet, le traducteur peut insérer des majuscules, des accents ou tout signe de ponctuation en tapant un terme dans le moteur de recherche. En outre, ces aligneurs n'imposent pas non plus des restrictions morphologiques pour chercher un terme dans leur base de données. Quelle que soit la composition morphologique du terme recherché – terme simple ou terme complexe – ces logiciels fournissent des résultats positifs. Or, dans d'autres aligneurs, ces résultats ne sont pas garantis, car il est plus facile de repérer les équivalences entre termes simples ; les syntagmes étant composés de plusieurs unités parfois séparées l'une de l'autre dans une phrase. Ces termes complexes sont, en général, difficilement reconnaissables par les outils technologiques.

« Bien qu'elles (expression polylexicale) soient facilement employées et reconnues par les humains, leur identification pose un problème majeur pour diverses applications du traitement automatique des langues » (14).

À partir des contextes fournis par ces aligneurs, le traducteur peut se construire ses propres lexiques bilingues regroupant des unités terminologiques libres et lexicalisées servant la traduction.

Enfin, l'alignement phrastique proposé par les deux logiciels permet de repérer plus facilement, dans le corpus cible, les équivalents aux termes de la langue de départ, contrairement à d'autres logiciels qui fournissent un alignement des sections ou des chapitres. En effet, de nombreux aligneurs présentent ce problème dû à la longueur de la chaîne de caractères traduite par une autre chaîne de longueur différente. Il s'agit d'un problème de segmentation des phrases dans les corpus alignés. En effet, l'alignement parfait des phrases s'avère parfois impossible, puisqu'il existe des segments dans la langue cible qui sont beaucoup plus longs ou plus courts que ceux de la langue de départ. Ceci est dû aux spécificités de la structure linguistique et

morphologique des phrases dans chaque langue que le logiciel ne peut pas assimiler. La ponctuation aggrave également ce problème d'alignement, puisque les langues n'ont pas tous le même système de ponctuation. Par exemple, la langue arabe tolère les phrases longues, alors qu'en traduisant vers la langue française, il faut parfois découper une phrase arabe très longue en plusieurs phrases françaises.

En dépit de tous ces aspects positifs, ces aligneurs présentent des inconvénients dont la pluralité des équivalents à un seul terme, parfois dans une même région, comme dans les contextes ci-dessus : dans l'exemple de Linguee, « convention » qui a pour équivalents anglais « convention » et « agreement », et dans l'exemple de Reverso Context « accord » qui a pour équivalents arabes « اتفاق », « اتفاقية » et « صفقة ».

D'ailleurs, le traducteur fait face, le plus souvent, à une multitude de choix de termes. Dans ce cas, il doit trancher sur le bon terme transmettant le mieux le message voulu. Or, ce choix est retardé ou entravé par plusieurs obstacles d'ordre terminologique surtout s'il s'agit de cas de variations régionales, c'est-à-dire plusieurs termes désignant exactement le même concept. Une autre entrave pourrait être constituée par les « *particularités locales* » (15) ou valeurs conventionnelles et culturelles de chaque région, qui doivent être prises en considération lors de la traduction d'un contenu, par exemple, les règles d'écriture des dates et des heures. En effet, ces particularités locales sont au cœur du métier du traducteur-localisateur qui doit adapter le contenu traduit aux valeurs régionales de la langue cible.

Une autre difficulté réside dans la variété des contextes où figure le terme recherché. Bien que cette variété soit considérée comme une richesse, elle fait appel implicitement aux traducteurs pour choisir le terme adéquat en établissant une analogie sémantique entre un des contextes exposés par le logiciel et celui qu'il traduit. De plus, ces aligneurs, surtout Reverso Context, expose une multitude de registres de langue : familier, courant, soutenu sans aucune distinction. Le traducteur doit donc intervenir pour identifier le registre de langue que présente chaque contexte, afin de choisir celui correspondant au document à traduire.

Un autre aspect négatif de ces aligneurs se présente en cas de néologisme. En effet, le monde des traducteurs assistent parfois à l'émergence de nouveaux termes en cours d'implantation terminologique dans la langue de départ et n'ayant pas encore d'équivalents dans la langue cible. Dans ce cas, les aligneurs sont silencieux – suivant le concept du silence en terminologie – ou exposent uniquement les propositions de différents traducteurs qui peuvent être erronées. Par exemple, dans Reverso Context et Linguee, le terme « localisateur » tout court pour désigner un nouveau métier du traducteur n'a pas d'équivalent en arabe ou en anglais.

En outre, les aligneurs présentent des corpus parallèles et non comparables. Ils ne suivent donc pas la démarche terminologique de découverte d'un équivalent du terme. Or, la recherche documentaire peut aider le traducteur à extraire les équivalents du terme selon les contextes. En effet, la recherche documentaire est, selon nous, plus efficace, même si elle exige plus de temps, car elle sert automatiquement la recherche terminologique, en se basant sur des textes non traduits mais rédigés par des auteurs natifs de la langue de rédaction. Les termes sont donc plus fiables, puisqu'ils n'ont pas subi, dans ce cas, l'influence d'une langue de départ. Dans ce cas, le traducteur découvre l'équivalent à partir du contexte – qui peut être définitoire – mentionné dans le corpus.

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

« Un second avantage est le caractère spontané et naturel des termes et expressions rencontrés dans ces corpus (comparables) : en effet, les textes en langue cible ne sont pas des traductions, leur production n'a pas été influencée par une langue source » (16).

Une bonne recherche documentaire suivie d'une recherche terminologique et une extraction des termes et de leurs équivalents à partir de corpus comparables multilingues pourraient donc être plus utiles pour le traducteur.

« En extraction lexicale, ces corpus permettent de suivre automatiquement l'évolution d'une langue et sont utilisés pour créer ou enrichir des lexiques bilingues » (17).

Un dernier problème résulte de l'alignement basé sur les relations syntaxiques entre les unités terminologiques alignées. Cet alignement n'est pas toujours bon, puisque les catégories grammaticales peuvent différer d'une langue à une autre, par exemple : l'infinitif est un mode verbal existant dans la langue française, mais équivaut en terminologie au « مصدر » (« Nom » dans les langues latines) en langue arabe. Se baser sur les résultats d'un étiqueteur n'est pas non plus une solution fiable, puisque, d'après plusieurs travaux terminologiques, l'étiqueteur ne reconnaît pas des unités qui peuvent être à la fois des substantifs et des adjectifs, selon le contexte, exemple : l'informatique (substantif) et un produit informatique (adjectif).

Au terme de cette analyse, nous pouvons déduire que les aligneurs Linguee et Reverso Context utilisés fréquemment en traduction présentent des avantages et des inconvénients. Un équilibre entre les points positifs et négatifs est constaté. Ces aligneurs peuvent donc jouer le rôle d'assistant du traducteur, mais dans certains cas, peuvent constituer un outil le déroutant surtout s'il débute sa carrière professionnelle. Il faudrait donc en faire usage avec prudence, même dans le cas d'un traducteur professionnel.

6. Conclusion

La présente recherche traite donc de quatre points principaux : le progrès technologique dans les sciences du langage surtout la traduction spécialisée, les impacts positifs et négatifs de l'implication technologique en traduction, la remise en question des métiers du traducteur pour redéfinir ses tâches selon cette évolution des technologies modernes, et le regard du terminologue concernant les outils technologiques et surtout les logiciels d'alignement.

À partir de l'analyse menée sur les logiciels d'alignement, il a été constaté que les technologies modernes peuvent certes être au service de la traduction spécialisée, mais devraient être utilisées avec une certaine prudence.

À cet égard, nous formulons plusieurs recommandations jugées utiles dans le domaine de la traduction spécialisée, à savoir l'enseignement, à l'université, de l'utilisation des logiciels terminologiques et de traduction aux futurs traducteurs, pour les familiariser avec ces outils dès leur jeune âge, étant donné que la plupart des problèmes résultent de ce manque d'expérience et de familiarisation avec les technologies. Cette recommandation est formulée à partir d'une expérience vécue à l'Université française d'Égypte où les étudiants apprennent à utiliser des logiciels terminologiques extracteurs et concordanciers comme TermoStat, Tropes-Zoom, à créer des bases de données terminologiques servant la traduction, et à localiser des

sites Web. L'usage de ces logiciels est, selon nous, considéré comme une habitude traductologique devant être inculquée au cours de la phase de formation des traducteurs.

De plus, il faudrait que la conception des logiciels de traduction en général et des aligneurs en particulier se base aussi bien sur le côté linguistique et morphologique que sur le côté technique et informatique. Cela veut dire que l'intervention humaine doit l'emporter sur l'intervention de la machine dans ce processus d'alignement.

En effet, l'intervention humaine est indispensable dans tous les processus linguistiques. Même si les nouvelles technologies assistent le traducteur, celui-ci devrait être vigilant et avoir un regard critique sur les résultats de ces outils technologiques.

Il est donc fortement recommandé d'humaniser les technologies pour que l'homme les contrôle. Cette situation permet la conciliation des technologies et de l'homme sans aucune prédominance d'un des deux côtés.

Nous recommandons également que le traducteur tente de toujours concilier les deux notions d'usage et de justesse du terme. Il est vrai que cette conciliation n'est pas évidente, car l'usage contrôle le choix des termes par les traducteurs, mais il faudrait vérifier l'exactitude de ces termes en ayant un regard terminologique analytique, même si ceux-ci sont implantés dans l'usage qui peut parfois être erroné. Cette compétence ne peut être acquise qu'à travers une formation minimale en terminologie. Cette analyse est indispensable si le demandeur de traducteur n'impose pas un lexique particulier à utiliser dans la traduction.

La dernière recommandation consisterait à perfectionner le fonctionnement des aligneurs arabes et optimiser leur performance du point de vue informatique et linguistique. L'aspect informatique pourrait être amélioré à travers une formation d'informaticiens aux bases fondamentaux de la langue concernée et une sensibilisation aux questions terminologiques élémentaires nécessaires à une meilleure conception de ces logiciels. Quant à l'aspect linguistique, il pourrait être amélioré à travers l'implication des spécialistes de la langue arabe, de préférence arabophones, pour régler les problèmes résultant des petites nuances linguistiques ne pouvant être maîtrisées que par un natif de la langue.

La réalisation de ces recommandations devrait permettre une meilleure intégration des nouvelles technologies en traduction spécialisée aussi bien dans le milieu académique et scientifique que dans le monde professionnel.

Pour conclure, les linguistes et les spécialistes devraient être bien conscients que malgré l'utilité et l'importance majeure des technologies dans tous les secteurs d'activité, l'intelligence artificielle ne pourra jamais un jour remplacer l'intelligence humaine.

Bibliographie :

- Association Française de Normalisation (AFNOR). 1999. *Norme internationale ISO 12620 : 1999, Aides informatiques en terminologie, Catégories de données*, France, éd. AFNOR.
- Association Française de Normalisation (AFNOR). 2012. *Norme expérimentale XP ISO/TS 11669 X03-016, Projet de traduction, Lignes directrices générales*. France, éd. AFNOR.
- Bouamor, Dhouha. 2014. *Constitution de ressources linguistiques multilingues à partir de corpus de textes parallèles et comparables*, France, Université Paris Sud - Paris XI.

Les technologies modernes au service de la traduction spécialisée : vision d'un terminologue

CERTT (Collection électronique de ressources en technologies de la traduction), *Glossaire d'outils de traductique*, Université d'Ottawa.

Chaudiron, Stéphane. 2005. « Terminologie, ingénierie linguistique et gestion de l'information », *Langages*, n°157, p.25-35.

Delpech, Estelle. 2011. « Un protocole d'évaluation applicative des terminologies bilingues destinées à la traduction spécialisée », *Revue des Nouvelles Technologies de l'Information*, Hermann, p.23-48.

De Schaetzen, Caroline. 1992. « Enseignement des logiciels et de la programmation avec logiciels. Georges-Louis Baron, Jacques Baudé, Alain Bron, Philippe Cornu, Charles Duchâteau. Troisième rencontre francophone de didactique de l'informatique », Association EPI (Enseignement Public et Informatique), Suisse, p.129-137.

Durieux, Christine. 1990. « La recherche documentaire en traduction technique : conditions nécessaires et suffisantes », *Meta*, Presses de l'Université de Montréal, vol.35, n°4, p.669-675.

Gouadec, Daniel. 1993. *Terminologie et terminotique : outils modèles et méthode, actes de la première université d'automne en terminologie, Rennes 2, 21 au 26 septembre 1992*, Paris, La Maison du dictionnaire.

Gouadec, Daniel. 2009. *Guide des métiers de la traduction-localisation et de la communication multilingue et multimédia*, France, La Maison du Dictionnaire, Presses de l'imprimerie Barnéoud.

Groupe Euryclée. 1989. « Problèmes de traduction de logiciels didactiques au sein de la CEE », *Bulletin de l'EPI (Enseignement Public et Informatique)*, n°56, p.44-49.

Guidère, Mathieu. 2010. « Les nouveaux métiers de la traduction », *Hermès, La Revue*, n°56, p.55-62.

Lagarde, Laurent. 2009. *Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire*, France, Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

Linguee (Logiciel d'alignement) : <http://www.linguee.fr/>

Mejri, Salah et Baccouche, Taïeb. 2000. « Terminologie et traduction (cas de l'ornithologie et de la linguistique) ». *Meta*, vol.45, n°3, p.437-444.

Mejri, Salah et Thoiron, Philippe. 2005. *La terminologie, entre traduction et bilinguisme. Journée scientifique de formation et d'animation régionale, Journée scientifique de formation et d'animation régionale, Hammamet (Tunisie) le 14 octobre 2004*, Agence universitaire de la Francophonie - Réseau Lexicologie Terminologie Traduction & Rencontres linguistiques méditerranéennes.

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. *Méthodologie de la recherche documentaire : principes clés*. Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.

Reverso Context (Logiciel d'alignement) : <http://context.reverso.net/traduction>

Notes :

1. Association Française de Normalisation (AFNOR). 2012. *Norme expérimentale XP ISO/TS 11669 X03-016, Projet de traduction, Lignes directrices générales*. France, éd. AFNOR, p.1
2. Ibid., p. 4.
3. Ibid., p. 2.
4. Chaudiron, Stéphane. 2005. « Terminologie, ingénierie linguistique et gestion de l'information », *Langages*, n°157, p.28.

5. Gouadec, Daniel. 2009. *Guide des métiers de la traduction-localisation et de la communication multilingue et multimédia*, France, La Maison du Dictionnaire, Presses de l'imprimerie Barnéoud, p.53.
6. AFNOR, Op.cit., 2012, p.23.
7. Il s'agit d'une appellation employée par l'AFNOR dans la Norme expérimentale XP ISO/TS 11669 X03-016, Projet de traduction, Lignes directrices générales.
8. Chaudiron, Op.cit., 2005, p.26.
9. Durieux, Christine. 1990. « La recherche documentaire en traduction technique : conditions nécessaires et suffisantes », *Meta*, Presses de l'Université de Montréal, vol.35, n°4, p.670.
10. Chaudiron, Op.cit., 2005, p.27.
11. Mejri, Salah et Baccouche, Taïeb. 2000. « Terminologie et traduction (cas de l'ornithologie et de la linguistique) ». *Meta*, vol.45, n°3, p.441.
12. Détails des fonctionnalités de Linguee : cf. <http://www.linguee.fr/>
13. Détails des fonctionnalités de Reverso Context : cf. <http://context.reverso.net/traduction>
14. Bouamor, Dhouha. 2014. *Constitution de ressources linguistiques multilingues à partir de corpus de textes parallèles et comparables*, France, Université Paris Sud - Paris XI, p.38.
15. Il s'agit d'une appellation employée par l'AFNOR dans la Norme expérimentale XP ISO/TS 11669 X03-016, Projet de traduction, Lignes directrices générales.
16. Delpech, Estelle. 2011. « Un protocole d'évaluation applicative des terminologies bilingues destinées à la traduction spécialisée », *Revue des Nouvelles Technologies de l'Information*, Hermann, p.26.
17. Bouamor, Op.cit., 2014, p.27.